—Ah ! bonjour, Magloire !—fit le médecin en rendant son salut à l'ancien soldat.

Puis il ajouta, en désignant un grand orgue de Barbarie, dit *orgue-orchestre*, placé sur son chariot et qui se trouvait au bas du perron :

—Est-ce que vous allez avoir le courage de faire une tournée avec votre instrument par un temps pareil ?

—Eh ! oui tout de même, monsieur Bordet,—répondit le manchot,—je vais *moudre un peu de son* à renfort de grand orchestre malgré les douze degrés audessous de zéro qui pincent les doigts et rougissent le nez.

Et Magloire ajouta, en descendant les degrés du perron et en venant serrer la main du docteur :

—Dans tous les cas, je suis toujours sûr de n'avoir l'onglée qu'à la gauche, puisque la droite manque à l'appel.....

Ensuite poussant devant lui le chariot qui supportait son orgue, il se dirigea vers le quai de la Seine en remontant du côté d'Asnières.

Le médecin prit la même direction.

Le docteur Bordet, que nous présentons à nos lecteurs, était un praticien de vieille souche, fort estimé dans le pays où il excerçait depuis vingt-cinq ans, aimé de tous, vénéré par les pauvres gens *les misérux*, auxquels il ne marchandait ni ses visites ni ses soins, même lorsqu'il avait la certitude absolue que ses visites ne seraient pas payées.

Et—détail à noter—il ne transigeait point avec sa conscience et n'employait pas le moyen peu délicat de se faire rembourser indirectement en grossissant de façon scandaleuse le chiffre de ses honoraires quand il avait affaire à de riches clients.

Bon, humain, charitable, prêt à tous les sacrifices pour soulager ceux qui souffraient, il ne comptait que des amis dans les parages où il exerçait.

Il aimait beaucoup Magloire.

Magloire-le-Manchot, comme on avait surnommé le joueur d'orgue, très populaire à Saint-Denis, à Saint-Ouen et dans les environs.

Magloire était un solide gaillard, ancien soldat d'infanterie de marine, ayant perdu le bras droit à Formose, campagne du Tonkin.

Ne pouvant plus, à trente ans, exercer une profession manuelle et protégé par la préfecture de la Seine, qui lui avait délivré une médaille de musicien ambulant, il gagnait honnêtement et largement sa vie.

rés sobre, d'une conduite absolument régulière, mutilé au service de son pays, décoré de la médaille militaire il jouissait, nous l'avons dit, d'une popularité sans bornes et bien méritée.

On aimait à lui donner plus qu'à tout autre lorsqu'il venait dans les cours ou sous les fenêtres des maisons faire retentir les airs choisis, pointés sur le grand cylindre de son orgue-orchestre.

A son approche,on entendait les cris de joie des jeunes garçons et des fillettes qu'il faisait sauter en leur jouant soit une polka, soit une valse, soit le quadrille échevelé d'Orphée aux enfers.

Hâtons-nous d'ajouter que les grandes filles et les grands garçons ne dédaignaient point du tout de danser au son de sa musique endiablée.

Il leur distribuait ses bonnes-aventures qu'on lui payait largement, petites feuilles de toutes couleurs, oracles naïfs qui lui coûtaient deux francs le mille.

Magloire avait une jolie voix et savait s'en servir adroitement pour augmenter ses bénéfices.

Le piquage de son orgue contenait les airs de plusieurs refrains populaires en vogue et de quelques romances.

Il avait appris ces chansons et ces romances et les chantait en s'accompagnant.

Partout où il jouait, les sous et les petites pièces blanches pleuvaient dru.

La récolte quotidienne aurait pu satisfaire les plus ambitieux, et Magloire, grâce à la simplicité de goût, n'avait point d'ambition et se serait contenté de beaucoup moins.

Il possédait des clients attitrés, des maisons de choix dans toute la banlieue de Paris, mais nous le répétons, il